

te que vous croyez encore à venir celui que l'Eglise prêche par toute la terre comme déjà arrivé, Jésus-Christ Notre-Seigneur." En suite le Pape est conduit à Latran avec toute la magnificence possible; et étant assis sur l'autel, on chante l'antienne, *De stercore erigiti pauperem*, pour lui faire ressouvenir que son éléction vient de Dieu et non des princes de la terre. Alors le Pape s'assoit dans un siège de porphyre, sous le portail de la chapelle de St. Sylvestre; là, le Prieur lui donne un roseau comme signe de correction, les clefs de la basilique et du palais, comme symbole du pouvoir apostolique, il le ceint en suite d'un ruban rouge dont le bout contient douze joyaux en l'honneur des douze apôtres, et un peu de muse, suivant ces mots: *Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ*. Le chapitre va trouver Sa Sainteté en dehors de l'église avec deux croix, et deux étendards qu'on porte devant lui, pour marquer la prééminence de son église sur toutes les autres églises, *Orbis ecclesiarum mater*. Sa Sainteté ayant reçu leurs hommages, entre sous le portail, s'agenouille sur les degrés pour baiser la croix d'or, que lui présente le Cardinal archiprêtre; il monte en suite sur le trône, où s'étant revêtu des ornemens que prescrit le rit, le même Cardinal lui présente les clefs de la basilique, l'une d'or et l'autre d'argent, dans un bassin doré rempli de fleurs, et lui fait en même tems un discours en latin. Le clergé de la basilique fait alors son hommage, et l'on porte Sa Sainteté dans l'église, sur un trône portatif; d'abord à l'autel, où est le St. Sacrement; tous s'agenouillent pour l'adorer, et l'on chante le *Te Deum*; ensuite on le transporte au grand autel, pour faire le second hommage aux reliques de St. Pierre et St. Paul; de là il passe au trône de la tribune, où il reçoit l'obéissance des Cardinaux, et met dans la mitre de chacun d'eux le *presbiterio*, c'est-à-dire, deux médailles; l'une d'or et l'autre d'argent; alors le premier Cardinal-prêtre, avec les auditeurs de la Rote, et les avocats du consistoire, vont à l'autel, où ils chantent les laudes, *Exaudi Christe*. Sa Sainteté se rend au même autel, donne sa bénédiction, et laisse une bourse d'argent comme l'offrande usuelle à la confession, ou chässe des apôtres. Le Cardinal-diacre lui met alors sur la tête la triple couronne ou tiare, et remontant sur le trône portatif, on le transporte au balcon de la grande façade, où il donne sa bénédiction au peuple, dans la forme ordinaire.

— Le *Troisième* parle d'un manuscrit du dix-septième siècle, qui était resté inconnu dans un couvent de Tours en France, et dont le titre est: *Vie de la très-honorée Mère Françoise de la sainte Mère de Dieu, Carmélite du Couvent de Dieppe*. Cette religieuse était née en 1615; dès son enfance, elle montra des dispositions à une vertu héroïque; très-jenne encore, elle convertit un enfant de son âge, ce qui est peut-être une circonstance unique; à sept ans elle excitait l'admiration et l'étonnement des ecclésiastiques les plus expérimentés. En 1631, le jour de la fête de Ste. Thérèse, elle entra, par une révélation divine, dans le couvent des Carmélites de Dieppe. Dieu lui fit connaître qu'il l'appelait comme une victime de réparation pour toutes les offenses qui se commettaient dans le monde contre sa divine Majesté; mais il l'appliqua singulièrement au zèle de la conversion des hérétiques d'Angleterre. Cela lui fut indiqué de cette manière:

"Un jour qu'elle assistait à l'office au chœur, notre Seigneur au St. Sacrement l'attira fortement à Lui par sa présence, et lui fit voir une grande multitude de peuple qui était comme en confusion et en désordre, ce qui lui donna de la crainte, ne comprenant pas ce que cela signifiait; alors notre Seigneur lui fit entendre que c'étaient les hérétiques d'Angleterre, et lui dit: *Voyez tout ce peuple; Je suis mort pour eux tous, et pas un ne m'aime; Je veux que m'aimiez pour eux, et fassiez tous les jours quelque chose pour leur conversion.*"

La sainte fidèle à l'inspiration de Dieu accepta la charge qu'on lui imposait, se sentant chargée des devoirs de ce peuple infidèle envers Dieu.

"Une autre fois, notre Seigneur lui dit, que non seulement ce peuple d'Angleterre ne l'aimait point, mais qu'il le persécutait dans ses membres; que cependant il voulait convertir quelques uns de ces hérétiques, . . . et il renouela l'obligation de prier pour l'Angleterre, lui disant qu'en ce royaume on le persécutait beaucoup en ses membres,

ET QU'IL L'AURAIT ABANDONNÉ, SANS LES PRIÈRES QUE SES SERVITEURS LUI OFFRAIENT POUR CES AMES INFIDÈLES.

"Une autre fois que la persécution augmentait en Angleterre contre les Catholiques, il l'obligea de demander la communion quotidienne pendant une année pour la conversion de ce pays."

— On lit dans l'*Echo de l'Allier*: "Dans les désastres qui ont ravagé les environs de la Loire, que l'abbaye de Septfonds a beaucoup souffert. Les eaux débordées du fleuve ont frappé si violemment les murailles de l'enclos que plus de 900 pieds se sont écroulés sous les coups de l'élément destructeur. Leurs champs, subitement envahis, ont été submergés pendant plusieurs jours; leurs travaux de fin d'année sont devenus inutiles, car les terres ensemencées sont encore perdues dans la vase.

"En présence de si fâcheux évènements, les Frères de la Trappe n'auraient dû, ce semble, que déplorer leur malheur, car ils connaissent tout à la fois la faiblesse de leurs ressources, et le nombre prodigieux de pauvres que l'hiver va jeter aux portes du monastère; mais confians dans la Providence, ils se sont oubliés eux-mêmes pour ne songer qu'aux malheureuses victimes de l'inondation. Au premier cri de détresse, les portes du monastère s'ouvrirent, tout le monde se mit en marche: les uns conduisent péniblement de mauvaises barques, les autres sont en prière tandis qu'ils éclairent de leurs falots le pieux équipage. Après un parcours laborieux et difficile, ils touchent enfin au refuge des pauvres naufragés, qui, poursuivis par la nuit, s'étaient abrités dans les greniers de leurs demeures.

"Quel spectacle! de pauvres femmes avec leurs petits enfans transis de froid et d'humidité; des vieillards exténués de fatigue et de besoin qui demandaient en pleurant secours et pitié. A cette vue, les bons religieux fondent en larmes, de leurs lèvres accoutumées au silence, tombent des paroles suaves de douceur et de bonté, et plaçant dans leurs barques tous les malheureux, ils regagnent le monastère. Déjà un bon feu les attendait dans une salle extérieure où, après un court repos, on les fit mettre à table. Heureux dans leur infortune, ils bénissaient la Providence qui leur avait ouvert le pieux et saint asile où la charité des bons frères en a pris soin pendant plusieurs jours."

— Les audacieuses prétentions des Ruppistes, en Allemagne, semblent grandir depuis l'affront qui leur a été fait par l'exclusion de leur patriarche de la session annuelle et générale de la société Gustave-Adolphiennne. La commune réformée allemande, à laquelle appartient l'usage du temple de la cour, s'étant permis de le demander pour son pasteur, ce qui lui conférait le titre et les fonctions de *prédicateur de la cour*, le roi a répondu par un refus exprimant sa juste indignation d'une pareille proposition. Le refus était prévu, et la proposition n'était qu'une insolente bravade.

— Pour les nouvelles religieuses d'Espagne, le journal *El Beletín Eclesiástico*, annonce que le D. D. Joachin Fernandez Cortina, chanoine de Tolède, ancien secrétaire de feu le cardinal Inguanzo, archevêque de Tolède, et actuellement vicaire ecclésiastique du district de Madrid, sera présenté pour l'évêché de Cuença. Ce choix, s'il est certain, ferait honneur au gouvernement, puisqu'il tomberait sur un ecclésiastique très digne de la haute position à laquelle il paraît désigné.

Le très-révérend Père *Fernand de San Lorenzo* a été nommé général de l'ordre des *Ecoles pies* de St. Joseph de Calasantz. Tous les journaux religieux ont applaudi à ce choix. Le savant et vertueux religieux a pris possession de son poste aussi important que difficile, au collège de Barbastro, chef-lieu de l'ordre.

Mgr. l'archevêque-évêque de Coria, voulant profiter de l'heureuse circonstance du mariage de la reine Isabelle et sa sœur Mme. la duchesse de Montpensier, a présenté directement, le 10 octobre, et remis dans les mains de la reine, une supplique très dévouée, très respectueuse et très bien raisonnée en faveur de l'admission des novices, admission sans laquelle les couvens de religieuses sont menacés d'être fermés sous peu, par l'impuissance physique de suivre les règles et les statuts. Les journaux nous annoncent qu'une pluie de diplômes, de décorations, de titres et d'honneurs a été répandue à l'occasion de la grande fête des mariages: quant à la pétition du vénéra-